Réveillez-vous!

Où sont les morts?

PAGE 4

Les Chamas pacifiques

PAGE 8

Est-il permis de changer de religion?

PAGE 12

Soins prénataux du bébé

PAGE 13

8 SEPTEMBRE 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires **Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 18 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Peut-on vaincre la mort? 3

Où sont les morts? 4

Les origines religieuses du base-ball 6

Les Chamas pacifiques 8

L'homme aux « pierres » 9

« Les Témoins de Jéhovah, une menace pour le Kremlin » 10

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Luxembourg 11

« Ta parole est la vérité »
Est-il permis de changer de religion? 12

Soins prénataux du bébé 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 septembre 1958 | Numéro 17

LA MORT est une ennemie séculaire qui, jusqu'à présent, a gagné toutes les batailles livrées contre elle. Toutefois, l'homme ne cesse d'espérer qu'un jour les rôles seront renversés et que ce sera au tour de la mort d'être vaincue.

Les savants recherchent avec acharnement une arme susceptible de venir à bout de ce redoutable adversaire. Bien que tous leurs efforts aient échoué, ils ont néanmoins découvert que, individuellement, les cellules qui constituent l'organisme ne portent pas en elles le germe de la mort. Le corps humain est formé de quelque 100 000 000 000 000 de cellules dont chacune est capable, d'après les savants, de vivre éternellement si elle est isolée dans un liquide approprié.

Alexis Carrel, lauréat du prix Nobel de médecine, se livra à une expérience qui a confirmé cette hypothèse de la survie cellulaire. Il préleva un morceau de tissu sur le cœur d'un embryon de poulet et le plaça dans un liquide nutritif à base de plasma sanguin. Le tissu continua à vivre, les cellules se développèrent, se scindèrent, se multiplièrent. Si l'on n'avait pas procédé à des éliminations fréquentes, en trois mois, le morceau de cœur de poulet aurait pesé 30 000 000 000 de kilos.

Ce tissu embryonnaire survécut à deux guerres mondiales et au Dr Carrel lui-même; il vivait encore quand, finalement, en 1946, on le jeta.

Les savants en concluent que si l'organisme pouvait assurer à ses cellules vivantes les conditions appropriées (analogues à celles qu'ils avaient créées en laboratoire), il ne mourrait jamais. John Pfeiffer, écrivant dans la revue *Coronet*, déclare à ce propos: « Du point de vue scientifique, la mort, telle que nous la connaissons, a ceci de mystérieux que nous ignorons pourquoi ces unités vitales perdent leur immortalité inhérente lorsqu'elles s'unissent en communautés pour constituer l'organisme. Dans un sens, et ceci est très important, la mort « naturelle » n'existe pas. Il convient d'envisager la mort comme une maladie, ou plutôt comme un complexe de maladies, que nous ne comprenons pas encore mais auquel nous trouverons peut-être un jour le remède. »

Un autre savant, le Dr Johan Bjorksten, a émis la théorie suivante sur le vieillissement et la mort: « Les molécules des protéines, substances les plus caractéristiques de la matière vivante, liées ensemble par des liens chimiques, forment de longues chaînes ou spirales. Afin de les rendre utilisables par les cellules vivantes, le corps desserre ces liens au moyen des enzymes. Cette faculté de l'organisme diminue cependant avec l'âge et les liens deviennent de véritables « menottes » qu'il ne parvient pas à desserrer. L'accumulation de protéines inutilisables l'intoxique et les os, les vaisseaux sanguins et d'autres tissus, perdent leur élasticité. »

Au dire du Dr Bjorksten, « la mort est une coagulation lente. Il s'agit de trouver la substance X, dit-il, qui vaincra la mort, (...) substance qui enlèverait aux protéines les « menottes » que le corps n'est plus capable de desserrer ». Ce savant pense qu'à condition de trouver cette substance, la science pourrait ajouter mille ans ou davantage à la vie humaine. Elle pourrait même arrêter ou renverser le processus du vieillissement.

Grâce à des expériences effectuées sur des rats, le Dr Clive M. McCay a découvert qu'un régime pauvre en calories prolonge la vie. Les rats soumis à un tel régime qui était toutefois riche en vitamines, en minéraux et en acides aminés, vivaient beaucoup plus longtemps que les rats soumis à un régime riche en calories. On en déduit qu'un régime pauvre en calories, en retardant la croissance, permettrait aux humains de vivre environ 250 ans.

Malgré ces nombreuses théories, la mort reste toujours un mystère et les humains continuent à mourir. Ceux d'entre eux qui atteignent cent ans sont extrêmement rares. Cependant, bien que les innombrables expériences n'aient pas pénétré le secret de la longévité, elles ont démontré qu'il est possible pour l'organisme de vivre indéfiniment.

C'est d'ailleurs ce qu'enseigne la Bible. Ce Livre inspiré révèle qu'en créant l'homme, Dieu le destinait à la vie éternelle, qu'il ne voulait pas qu'il meure. La mort — non seulement d'Adam mais aussi de sa descendance — est la conséquence de la désobéissance volontaire du premier homme à l'ordre de son Créateur. En effet, Adam, n'ayant plus la possibilité de vivre éternellement, ne pouvait transmettre la vie éternelle à ses descendants, il ne pouvait leur donner ce qu'il ne possédait plus lui-même. Il est écrit: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, (...) ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » — Romains 5:12.

Toutefois, la mort n'affligera pas toujours l'humanité, elle ne sera pas toujours victorieuse. Le jour viendra où elle sera subjuguée à son tour, où elle n'aura plus aucun pouvoir sur l'homme. C'est Jéhovah Dieu qui remportera cette victoire éclatante. Il a prouvé qu'il en est capable en ressuscitant le Christ. La rançon fournie par ce dernier constitue le premier pas vers la délivrance de tous les humains obéissants, de l'emprise de la mort. « Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » — I Corinthiens 15:22.

Ceux qui prendront garde de ne pas suivre l'exemple d'Adam mais qui obéiront à leur Créateur, obtiendront la vie. Il n'existe aucune raison pour laquelle le grand Donateur de vie devrait libérer de l'étreinte de la mort, ceux qui refusent de lui obéir.

Au cours du règne millénaire du Christ, les humains obéissants seront délivrés de la puissance de la mort adamique, ils seront affranchis des effets du péché d'Adam

grâce aux bienfaits du sacrifice rédempteur de Jésus. Même les morts dont Dieu a conservé le souvenir bénéficieront de ces bienfaits car ils ressusciteront et auront l'occasion de se montrer dignes de la vie éternelle. Jésus promit formellement: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » — Jean 11:25, 26.

La mort sera enfin vaincue! La mort héritée d'Adam n'aura plus d'emprise sur ses descendants. Cette grande victoire sera due, non pas à une mystérieuse substance X ou à quelque autre découverte scientifique, mais à la puissance divine. Grâce à la bonté imméritée de Dieu, les humains obéissants retrouveront ce qu'Adam perdit, ils auront la perspective de vivre éternellement.

Presque tout le monde désire en savoir plus long sur la mort et l'état des trépassés. L'article ci-dessous contient la réponse à de nombreuses questions que vous vous êtes sûrement posées plus d'une fois.

IL A été dit que l'homme comprend seulement ce qu'est la mort lorsqu'elle frappe quelqu'un qui lui est cher. Cependant, même alors, l'affligé ne comprend que la douleur provoquée par la perte subie, il se rend compte pour la première fois combien la mort est une ennemie cruelle du genre humain. Bien que la plupart des adultes ne connaissent que trop bien cette désolation, peu de personnes savent ce qu'est au juste l'état des morts. La question « où sont les morts? » obtient des réponses nombreuses et variées.

Cette ignorance au sujet de l'état des morts ne fait qu'augmenter le chagrin. Les philosophes et les conducteurs religieux traditionalistes ont émis un grand nombre de conceptions erronées. En essayant de faire de la mort quelque chose de mystérieux et de complexe, ils ont obscurci la vérité laquelle, claire et simple pourtant, donne consolation et espérance.

Où pouvons-nous trouver cette vérité?

Uniquement dans la Bible, la Parole de Dieu. Le Créateur a fait consigner dans ce saint Livre tous les renseignements nécessaires au sujet de la mort. Un des rédacteurs chrétiens de la Bible écrivit en effet: « Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » — Romains 15:4.

Selon la Bible, où sont les morts?

Dans les Ecritures hébraïques, le terme employé pour le séjour des morts est *schéol* et dans les Ecritures grecques, *hadès*. Certaines versions de la Bible (telle que la version anglaise dite *du roi Jacques*) rendent ces termes originaux par les vocables fosse, enfer et tombe. L'enfer de la Bible n'est autre chose que le sépulcre. Les rédacteurs bibliques emploient les mots *schéol* et *hadès* pour désigner la tombe commune de l'humanité.

Peut-on souffrir ou éprouver de la joie dans le « schéol » ou « hadès »?

Nombreux sont les versets bibliques qui prouvent que ceux qui descendent dans le *schéol* ou *hadès* sont inconscients, que le séjour des morts est un lieu de silence. Il est écrit: « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. » (Psaume 115:17). Et encore: « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » — Ecclésiaste 9:5, 10.

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, compare la mort au sommeil. Lorsque son ami Lazare décéda, Jésus déclara: « Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller. » (Jean 11:11). Lazare, ressuscité, ne pouvait dire qu'il avait séjourné dans un lieu de tourments ni même qu'il était conscient quelque part, car il dormait simplement du sommeil de la mort comme le Fils de Dieu l'avait affirmé en harmonie avec les déclarations des Ecritures hébraïques.

Qu'est-ce donc que la mort?

La mort est la cessation de la vie sous quelque forme que ce soit. Pour l'homme, la mort est l'inconscience, la fin de toute activité mentale et physique. Elle résulte du péché car nous lisons: « Le salaire du péché, c'est la mort. » — Romains 6:23.

Pourquoi tous les humains meurent-ils?

Parce que tous, nous avons hérité le péché et sa conséquence, la mort, du premier homme Adam. La Bible explique: « Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, (...) ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » — Romains 5:12.

Quelle peine Adam encourut-il pour avoir péché? Dieu avait-il dit qu'il souffrirait des tourments?

Dieu ne dit pas à Adam que s'il mangeait du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il souffrirait des tourments, mais il lui affirma qu'il mourrait. Voici ses paroles au premier homme: «Le jour où tu en mangeras, tu mourras.» (Genèse 2:17). Par conséquent, le châtiment prévu pour le péché n'était pas des souffrances dans un lieu de tourments, mais la mort ou cessation de la vie.

Selon la Bible qu'est-ce que l'homme?

La Bible explique que Dieu créa Adam des éléments de la poussière du sol. Nous lisons: «Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante.» — Genèse 2:7, *Da*.

Cette déclaration signifie-t-elle que l'homme possède une âme?

Notons que le récit déclare que «l'homme devint une âme vivante». L'homme est une âme. On ne peut dire que l'homme a une âme que si l'on attribue à ce mot le sens de «vie». L'homme ne possède pas une âme séparée et distincte de son organisme vivant. Une âme n'est ni plus ni moins qu'une créature vivante. Selon le verset précité de la Genèse, Dieu ne souffla pas dans l'homme une âme séparée et distincte de son corps. L'équation biblique suivante, très simple, permet de comprendre ce qu'est l'âme:

Ame humaine = corps + souffle de vie provenant de Dieu.

Adam était la première âme humaine comme l'affirme l'apôtre du Christ en ces termes: «C'est pourquoi il est écrit: Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. (...) Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre.» — I Corinthiens 15:45, 47.

L'âme humaine meurt-elle?

Conformément au décret divin, Adam, première âme humaine, mourut. Après la transgression, Dieu lui dit: «Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.» (Genèse 3:19). Autrement dit, Dieu déclara à Adam, âme vivante formée des éléments de la terre, qu'il retournerait dans la terre.

D'innombrables versets bibliques prouvent que l'âme meurt. En voici quelques-uns: «Son âme en fut ennuyée jusqu'à la mort. (...) Et Samson dit: Que mon âme meure avec les Philistins!» (Juges 16:16, 30, *Da*). «Leur âme mourra dans la tempête.» (Job 36:14, *Glaire et Vigouroux*). «Il ne sauva pas leur âme de la mort, il livra leur vie à la mortalité.» (Psaume 78:50). «Il aura livré son âme à la mort.» (Esaïe 53:12, *Da*). La Bible résume tout son enseignement concernant l'âme pécheresse dans la déclaration formelle suivante: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra.» — Ezéchiel 18:4, 20.

Est-il juste d'appeler un humain mort une âme morte?

Oui! La Bible emploie plus d'une fois l'expression «âme morte». Nous lisons par exemple: «Pour une âme décédée, aucun d'eux ne se rendra impur parmi son peuple. Il ne viendra près d'aucune âme morte.» (Lévitique 21:1, 11, *NW*). «Durant tout le temps où il se maintiendra à part devant Jéhovah, il ne s'approchera pas d'une âme morte.» — Nombres 6:6, *NW*.

Peut-on appeler les animaux des âmes?

Au même titre que l'homme, les animaux sont des âmes. Nous lisons dans le récit biblique de la création: «Dieu dit aussi: Que la terre produise des âmes vivantes selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre selon leurs espèces. (...) Tous les animaux de la terre et tous les volatiles du ciel, ayant donc été formés de la terre, le Seigneur Dieu les fit venir devant Adam, afin qu'il vît comment il les nommerait: or le nom qu'Adam donna à toute âme vivante, est son vrai nom.» (Genèse 1:24; 2:19, *Glaire et Vigouroux*). Et les Ecritures grecques chrétiennes déclarent: «Toute âme vivante mourut dans la mer.» (Apocalypse 16:3, *Glaire et Vigouroux*). Il ressort de ces divers passages qu'il existe deux sortes d'âmes terrestres: les âmes humaines et les âmes animales.

En quoi l'homme, âme humaine, diffère-t-il des animaux?

A l'origine, l'homme fut créé pour vivre éternellement sur la terre, mais les animaux pas. A cause du péché, la mort s'est étendue sur tous les humains; c'est pourquoi les âmes humaines, de même que les âmes animales, retournent dans la poussière. Alors leur existence consciente prend fin. Nous lisons: «Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut, et si le souffle de la bête descend en bas dans la terre?» — Ecclésiaste 3:19–21.

Qu'est-ce que l'esprit qui retourne à Dieu à la mort de l'homme?

Parlant de la mort de l'âme humaine, l'Ecclésiaste (au chapitre 12 verset 9) déclare: «La poussière retourne à la terre, comme elle y était, et (...) l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.» Cette déclaration ne signifie pas que chaque humain possède un esprit qui, à la mort, quitte le corps pour aller habiter un autre monde. Le mot esprit employé ici se rapporte à l'esprit vivifiant ou force agissante invisible dont Jéhovah est la Source. A cause du péché d'Adam, la juste loi divine redemande l'esprit ou force vitale à chaque humain. Lorsque le corps retourne dans la poussière, l'esprit ou force vitale qui animait ce corps, retourne à sa source.

D'après la Bible, il existe une différence entre l'âme et l'esprit. L'âme est la créature vivante tandis que l'esprit est la force ou principe vital. Le Psalmiste déclare: «Tu caches ta face: ils sont tremblants; tu leur retires le souffle: ils expirent, et retournent dans leur poussière.» (Psaume 104:29). Par conséquent, l'esprit qui retourne à Dieu lorsque nous mourons n'est pas quelque chose de conscient mais simplement la force vitale que Dieu redemande aux pécheurs condamnés. A la mort, dit la Bible, «leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent.» — Psaume 146:4.

Quelle est l'espérance des humains morts?

Sur la base du sacrifice rédempteur de Jésus-Christ, Dieu a rendu possible une espérance pour les humains morts. Cette espérance, la résurrection, est une des principales doctrines bibliques. Si les morts vivaient quelque part, la promesse d'une résurrection serait mensongère. Mais la Parole de Dieu est véridique. «Ta parole est la vérité», affirma Jésus (Jean 17:17). C'est lui aussi qui déclare: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.»

Et encore: « J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. » — Jean 11:25; Apocalypse 1:18.

Le « schéol » ou « hadès », l'enfer de la Bible, subsistera-t-il éternellement?

Une clef sert à ouvrir, et le fait que Jésus tient les clefs de la mort et du séjour des morts (l'« enfer » selon la version de *Crampon*), révèle que le Christ possède le pouvoir d'ouvrir le séjour des morts, si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est-à-dire de libérer ses occupants. Parlant du jour où il se servirait de ces clefs, Jésus prédit: « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5:28, 29). Ce sera pendant son règne millénaire que le Christ ressuscitera tous ceux qui se trouvent dans les sépulcres ou tombeaux commémoratifs. A ce sujet, l'Apocalypse annonce prophétiquement: « La mort et le séjour des morts (l'Enfer, *AC*) rendirent les morts qui étaient en eux. » — Apocalypse 20:13.

Il ressort de ce qui précède que (1) les humains qui se trouvent dans le séjour des morts ou l'enfer sont réellement morts, inconscients, inexistants, et (2) que cet état n'est pas éternel car l'*hadès* ou enfer rendra ses occupants grâce à la résurrection.

Après la résurrection de tous les humains qui se trouvent dans les tombeaux commémoratifs, qu'adviendra-t-il de la mort et du séjour des morts?

La Bible répond à cette question en ces termes: « Et la mort et le séjour des morts (l'Enfer, *AC*) furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. » (Apocalypse 20:14). Puisque plus personne ne mourra à cause du péché d'Adam, et puisque le séjour des morts ou enfer aura été vidé de ses occupants, la mort et le séjour des morts seront eux-mêmes détruits. La Bible explique que l'étang de feu dans lequel ils seront jetés symbolise la seconde mort. Celle-ci n'est pas la mort due au péché d'Adam, il s'agit de la destruction éternelle dont il n'y a aucune résurrection. La prophétie apocalyptique signifie donc que le séjour des morts — l'*hadès* ou enfer — aura disparu à jamais.

C'est ainsi qu'arrivera finalement le jour heureux où la mort adamique, vaincue par le Christ, sera abolie car il est écrit: « Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » (I Corinthiens 15:25, 26). C'est ainsi que sera remportée la victoire sur la mort! Cette ennemie qui a maintenu l'humanité si longtemps assujettie au chagrin et à l'affliction, perdra enfin son aiguillon, elle sera elle-même engloutie dans la destruction.

Alors, personne ne mourra plus à cause de la transgression d'Adam! Plus personne ne sera enseveli dans un tombeau commémoratif! Plus jamais les larmes ne couleront dans la chambre mortuaire d'un ami ou d'un parent cher ou dans un cimetière, car de tels endroits seront inconnus! Cette promesse certaine de Dieu sera pleinement accomplie: « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu. (...) Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 21:1-4.

LES ORIGINES RELIGIEUSES DU *base-ball*

IL EST aussi difficile de déterminer quand on commença à jouer au base-ball que de préciser à quel moment l'adolescent devient un homme, l'aube devient le matin ou le soir la nuit.

Au dire de certains experts en la matière, le base-ball remonte à 1884, date à laquelle on autorisa le lancement *overhand* (au-dessus de la tête) de la balle. Selon d'autres, ce jeu prit naissance lorsqu'on introduisit la balle dure. D'aucuns prétendent que le base-ball est un jeu particulier à l'Amérique tandis que d'autres affirment diversement qu'il eut son origine en Egypte, en France et en Angleterre.

Dans son ouvrage *Ball, Bat and Bishop*, Robert William Henderson résume le résultat des années de recherches à ce sujet et arrive à des conclusions intéressantes, bien définies et convaincantes. Cet éminent historien explique, avec d'abondantes preuves à l'appui, que tous les jeux de balle modernes trouvent leur origine dans des rites religieux de l'antiquité. Il situe la première épreuve à la batte en Egypte il y a quelque 4000 ans.

Les anciens Egyptiens, écrit-il, pratiquaient un rite qui consistait en une lutte entre prêtres et adorateurs. Une image sous forme de balle, du dieu-soleil Osiris, trônait sur un char.

Armés de massues, les adorateurs essayaient de forcer la porte du temple de Paprêmis pour y faire entrer l'image. Une équipe de prêtres, armés eux aussi de massues ayant à peu près la même forme que les battes des jeux modernes, défendait la porte du temple. Une bataille en règle s'ensuivait (plus l'adorateur était fervent, plus il frappait dur) laissant sur le carreau de nombreuses victimes au crâne fracturé et aux membres brisés. Quel que fût le résultat, Osiris, dieu de l'agriculture et de la fécondité, était toujours proclamé vainqueur.

Au dire du même historien, les premiers jeux de balle féminins remontent approximativement à la même époque. La balle, qui pouvait représenter le soleil, la lune, la croissance ou la fécondité, figurait dans les rites égyptiens du

printemps. La balle en vint à symboliser la puissance sexuelle, aussi les jeux de balle étaient-ils souvent pratiqués par les femmes. Parfois, des vierges prenaient part à la bataille du temple de Paprêmis. Quant à celles qui succombaient à leurs blessures, leur mort prouvait, disait-on, qu'elles n'étaient pas vraiment vierges. Certaines fresques des tombeaux de Béni-Hassan, construits vers l'an 2000 av. J.-C., représentent des femmes à moitié nues jouant à la balle. Des monuments ultérieurs dépeignent des scènes analogues de femmes nues se livrant à des jeux de balle destinés à amener la pluie.

D'après H.-J. Massingham, auteur du livre *The Heritage of Man*, les jeux de balle rituels représentaient la lutte entre l'été et l'hiver. Cet auteur rejette l'hypothèse selon laquelle les jeux de balle furent inventés uniquement comme divertissement. « Au contraire, écrit-il, le jeu de balle était une prérogative royale réservée même aux rois divins. Seuls les hommes du commun désignés par les prêtres avaient une part dans la cérémonie sacrée. » Massingham ajoute que « le jeu de balle était une cérémonie religieuse instituée par des dieux-rois ancestraux censés posséder un pouvoir miraculeux sur la nature ».

Les jeux de balle étaient également en honneur chez les Grecs et les Romains. Toutefois, ces deux peuples considéraient ces jeux — qui se jouaient avec un grand ballon — uniquement comme des exercices physiques destinés à développer et à embellir le corps. Les médecins de l'antiquité prescrivaient à leurs malades le jeu de balle au lieu de pilules.

Les jeux de balle en Europe

Les Arabes adoptèrent les jeux de balle rituels des Egyptiens et plus tard, les Maures les introduisirent en Europe où les chrétiens apostats les incorporèrent à leur fête de Pâques. Henderson explique à ce propos: « Les Espagnols en vinrent tout naturellement à rattacher les rites pratiqués au printemps par les Maures envahisseurs, à la fête chrétienne de Pâques célébrée à la même époque de l'année, d'autant plus que les solennités tant païennes que chrétiennes symbolisaient la renaissance. »

« Nous pourrions même affirmer, poursuit Henderson, que l'Eglise [catholique] encourageait l'adoption des jeux de balle qui caractérisaient la fête de la fécondité, car sa tactique habituelle était d'assimiler ou d'adapter à ses propres cérémonies, les coutumes trop fermement ancrées pour être déracinées. En l'an 400 déjà, saint Augustin exprima l'opinion que « le christianisme ne devrait pas rejeter une « bonne chose pour la simple raison qu'elle vient du paganisme ». (...) C'est ainsi que les saints chrétiens supplantèrent les divinités païennes dans les temples accommodés pour le culte chrétien. » Le jeu de balle devint de la sorte une partie intégrante des cérémonies pascales du catholicisme. Henderson affirme: « Les jeux de balle contemporains ont évolué à partir des rites païens incorporés à la fête chrétienne de Pâques. »

Toutefois, des ecclésiastiques plus âgés s'opposaient à la profanation des solennités pascales par l'introduction de pratiques païennes. En 1165, Jean Beleth, théologien parisien, condamna les jeux de balle pratiqués à Poitiers et ailleurs, à cause de leur origine païenne. « Il est certaines communautés religieuses, dit-il, où les évêques et les archevêques jouent dans les monastères avec leurs subordonnés. Ils s'abaissent jusqu'à se livrer à des jeux de balle. »

Cependant, cette opposition ne fit pas cesser les jeux de balle dans les enclos des églises et dans d'autres lieux. Le clergé des cathédrales de Vienne et de Reims avait l'habitude de terminer les cérémonies pascales par une partie de balle.

En Angleterre, hommes et femmes jouaient à balle au camp. Un des joueurs muni d'une sorte de batte ou même sans batte se postait devant un trépied renversé. Il devait renvoyer la balle qu'on lui lançait avant qu'elle ne frappât le trépied. Le batteur était éliminé du jeu si, après qu'il eut renvoyé la balle, un autre joueur l'attrapait à la volée (c'est-à-dire avant qu'elle ne touche le sol) ou encore si elle touchait le trépied. Le gagnant était celui qui portait le plus grand nombre de coups directs. Finalement, le trépied fut remplacé par des piquets (appelés bases) et le jeu reçut ainsi son nom de base-ball.

La première allusion au jeu de base-ball est celle que fit un ecclésiastique nommé Thomas Wilson qui, en 1700, écrivit avec désapprobation: « J'ai vu les gens se livrer à des danses champêtres, à des jeux de bâton, de base-ball et de cricket et à beaucoup d'autres divertissements le jour du Seigneur. »

Le base-ball en Amérique

Personne ne sait exactement comment le base-ball fut introduit en Amérique. On suppose qu'il y fut apporté par des enfants anglais mais rien ne le prouve formellement. L'histoire rapporte qu'en 1778, les soldats de l'armée de Washington jouèrent au base-ball à Valley Forge. On sait aussi que huit ans plus tard, les étudiants de Princeton pratiquaient un jeu de balle de ce genre. Le 22 mars 1786, l'un d'eux écrivit ce qui suit dans son journal: « Belle journée. J'ai joué au *baste-ball* sur le terrain de l'université. Je fus battu cependant car je ne parvenais ni à frapper ni à attraper la balle. »

A cette époque-là, le base-ball était encore dans son enfance, aucun règlement précis n'avait été formulé. On utilisait pour les bases des objets plats, souvent des pierres, et on confectionnait des balles avec toutes sortes de matières: chaussettes de laine, lanières de caoutchouc ou morceaux de liège. Parfois, on établissait quatre bases, parfois six ou sept. Celles-ci n'étaient pas disposées selon un plan géométrique et les joueurs, qui ne portaient ni visière, ni gants, ni jambières, n'avaient pas de positions déterminées. Le lanceur lançait la balle de façon à permettre au batteur de la frapper, on ne connaissait pas encore les techniques compliquées des lanceurs modernes. A l'époque héroïque, le base-ball a dû être un passe-temps assez dangereux car les autres joueurs pouvaient lancer la balle sur celui qui était en train de courir entre les bases. Si elle l'atteignait, il était hors jeu, — et parfois littéralement hors de combat! Même dans sa forme primitive, le jeu avait perdu toute trace de son origine religieuse. Personne ne songeait plus à associer ce sport aux anciens rites païens.

En 1845, un ingénieur nommé Alexander J. Cartwright, fatigué de jouer, ou de regarder jouer, le base-ball au petit bonheur, élabora une série de règles. Il fixa la distance entre les bases à vingt-sept mètres et établit la position du batteur. Les joueurs ne pouvaient plus lancer la balle sur le coureur, et le batteur ne devait plus courir obligatoirement après trois coups ratés. Cartwright fonda à New-York le premier club de base-ball appelé le club Knickerbocker. Le 23 september 1845, les règles qu'il avait proposées furent adoptées.

Le premier match de base-ball rapporté par l'histoire se joua pour un dîner par joueur. Il eut lieu le 19 juin 1846 aux *Elysian Fields* à Hoboken entre l'équipe du club Knickerbocker et celle du club de New-York. Après quatre tours de batte, le club de New-York remporta la victoire par 23 points contre 1 (selon la règle alors en vigueur, la première équipe à marquer 21 points était gagnante; la règle fixant le nombre de tours de batte à neuf ne fut ajoutée qu'en mai 1857). Un joueur nommé Davis se vit imposer une amende de six *cents* pour avoir injurié l'arbitre. C'est la première fois que l'on parle de l'imposition d'une amende en rapport avec ce jeu.

Les Américains portaient un intérêt sans cesse croissant au base-ball, le perfectionnant continuellement par des règles et des techniques nouvelles jusqu'à en faire le jeu qui fait fureur aujourd'hui aux Etats-Unis.

Bien que l'on puisse retracer l'histoire des jeux de balle jusqu'à l'Egypte ancienne, ce serait une exagération de prétendre que les jeux de l'antiquité ressemblaient au base-ball moderne. Ce jeu et l'ancien rite du printemps en l'honneur d'Osiris, n'ont probablement de commun que les instruments du jeu: la balle et la batte.

Les CHAMAS pacifiques

DE NOTRE CORRESPONDANT AU PÉROU

LES Chamas sont des Indiens qui vivent le long de l'Ucayali à l'est de la Cordillère des Andes au Pérou. Ce peuple mangeur de fourmis et d'autres insectes, est aussi ancien que l'arc et la flèche et aussi moderne que la robe sac au décolleté en V qui fait partie de leur costume traditionnel. Ce sont des gens fiers mais simples, fervents de la danse. Solides buveurs, ils ont un faible prononcé pour le breuvage de leur tribu, laquelle se distingue par son étrange coutume de déformer le crâne des nouveau-nés. Elevés dans la jungle aux bords de la rivière, ils ont fait de celle-ci leur voie de communication, la parcourant à l'aide de pirogues.

Au cours des années, les Chamas sont devenus experts dans l'art de fabriquer ces pirogues qui, à cause des caïmans et des boas constricteurs, doivent être solides. Ils choisissent d'abord un arbre approprié, un acajou dur peut-être, ou bien un cèdre au bois plus tendre. Ils l'abattent et le transportent sur des rouleaux jusqu'au rivage. Là, ils le creusent à l'aide d'une herminette. Les anciens Chamas brûlaient peu à peu le cœur de l'arbre puis ils raclaient le bois avec un morceau de silex pour donner à la coque une épaisseur uniforme. En y calant des traverses, ils élargissaient l'embarcation jusqu'aux dimensions voulues. Ces anciennes pirogues avaient parfois une longueur de dix-huit mètres.

Les Chamas aiment la pêche, heureusement d'ailleurs, car c'est la rivière qui leur fournit une bonne partie de leur nourriture. Bien entendu, ils ont leur méthode particulière et chez eux la pêche est véritablement un art. Ils ignorent la canne à pêche et la ligne mais ils se servent de l'arc et de la flèche, lesquels, maniés avec habileté, sont tout aussi efficaces. Le pêcheur se tient debout, l'arc tendu, dans une pirogue au fond arrondi qui glisse doucement, parfaitement équilibrée, sur l'eau. Les indigènes se servent également d'un harpon muni d'un flotteur, ou d'une fine lance, surtout lorsqu'ils veulent attraper les grands lamantins, les marsouins ou les caïmans.

Quand les Chamas désirent faire une pêche particulièrement abondante, ils recourent à une méthode pratiquée également par d'autres tribus, c'est-à-dire qu'ils emploient des plantes qu'ils cultivent et qui possèdent des propriétés narcotiques. Les indigènes placent les feuilles, branches ou racines de ces plantes dans une pirogue remplie d'eau et les battent vigoureusement avec une massue en bois pour bien imprégner l'eau du suc végétal. Cette eau est alors versée dans un ruisseau immédiatement au-dessus d'un barrage fait de roseaux tressés. Il ne reste plus aux pêcheurs qu'à remplir leurs pirogues, peu après, des poissons engourdis. Pour les conserver, les indigènes fument les poissons en excédent.

Les tortues et leurs œufs figurent souvent au menu des Chamas. Parfois, la chasse aux tortues est si fructueuse que les indigènes doivent construire des corrals où ils les gardent. La chair d'une grande tortue suffit pour un repas de trente personnes, aussi n'est-il pas étonnant que la tribu ne manque guère de viande fraîche. Aucune partie de cette bête n'est perdue. Même la graisse recueillie en raclant les intestins ou extraite des œufs écrasés, est fondue, salée et mise de côté. Elle sert pour le troc, pour faire la cuisine ou comme moyen d'éclairage.

La racine de manioc est une autre denrée largement utilisée par les Chamas qui défrichent la jungle pour cultiver cette plante. Les bûcherons de la tribu abattent les arbres et les laissent sur place puis, quand ils ont défriché une superficie assez étendue, ils y mettent le feu. Sept ou huit mois après la plantation des jeunes pousses, on fait déjà la récolte. Les indigènes cultivent également l'arachide sur les berges sablonneuses de la rivière. La patate, la banane et une grande variété d'autres fruits contribuent à varier l'ordinaire.

Un mets succulent que les parents n'ont nullement l'intention de bannir du menu même si les enfants rechignent, consiste en gros vers comestibles longs de six centimètres, que l'on trouve sur les troncs des palmiers. Les indigènes se délectent aussi d'un insecte qui ressemble à une grande fourmi volante. Frites, ces bestioles sont croustillantes et délicieuses. Servies avec du miel sauvage, elles constituent un véritable régal pour n'importe quel gosse à la tête plate.

La déformation du crâne

Des enfants à la tête plate? Oui! car comme nous l'avons déjà signalé, les Chamas ont l'habitude de se déformer le crâne. Environ quatre jours après la naissance du bébé, on lui applique sur le front un petit coussinet puis une planchette, le tout étant maintenu fermement en place par des bandes. La compression aplatit le front, allonge le crâne et arrondit le visage. Il faut être Chama pour trouver le résultat esthétique!

On dit que le but de cette déformation est de permettre à l'adulte de se coiffer à la manière traditionnelle des Indiens de l'Ucayali. Les cheveux épais et rudes forment sur le front une coiffure à la chien qui descend jusqu'aux sourcils et peut même les cacher. Grâce à la forme allongée du crâne, l'ensemble de la coiffure fait l'effet d'un parapluie et elle constitue une protection naturelle contre l'ardent soleil tropical. Pour un Chama, l'épithète de « tête carrée » est plutôt un compliment qu'une insulte! Notons en passant que les Chamas suppriment tout bébé né difforme (avec un pied bot par exemple) sous prétexte qu'il deviendrait un fardeau pour la communauté.

Les vêtements indigènes sont simples mais pittoresques. Les femmes portent une jupe tubulaire confectionnée avec un seul morceau d'étoffe dont les bords sont cousus ensemble. Elle est tissée de coton noir ou blanc aux dessins compliqués de couleurs vives et particuliers à cette région. La taille reste nue mais un corsage court et serré cache la poitrine et les épaules. Un châle, qui sert surtout à porter le dernier-né de la nombreuse progéniture, complète la toilette. Ni les hommes ni les femmes ne font usage de chaussures.

Les hommes se vêtent d'une *cushma*, longue robe en forme de sac descendant jusqu'aux pieds et percée de trois trous, un V pour la tête et les deux autres pour les bras. Au travail, ils portent un long pagne (une sorte de jupe porte-feuille) qui assure une plus grande liberté de mouvement. Bien entendu, les hommes gardent leur plus belle *cushma* et les femmes leur jupe et leur blouse les plus jolies, pour la *fiesta*.

La « fiesta »

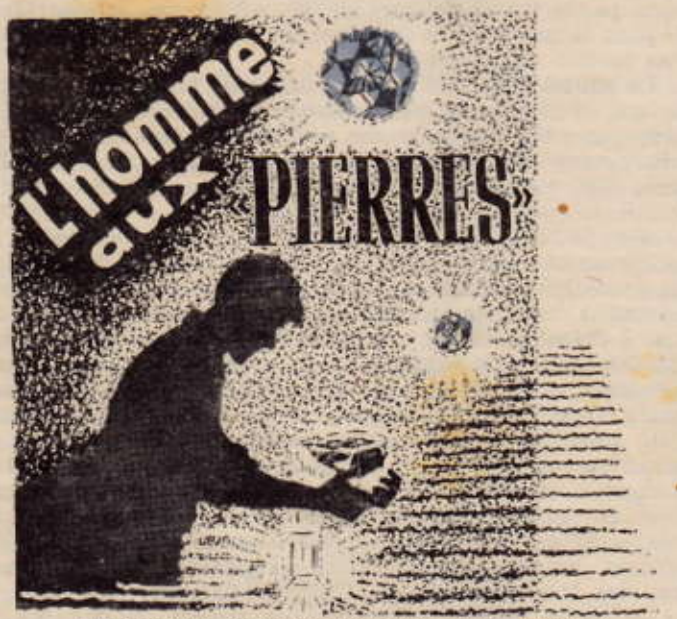
Les Chamas attendent impatiemment la *fiesta* avec ses danses et ses beuveries, et ils s'y préparent avec soin. Ils se

confectionnent des couvre-chefs de plumes ébouriffées et multicolores. Les hommes se noircissent les dents en mâchant un piment spécial. Diverses plantes, cultivées à cet effet, donnent les teintures — noire, rouge, pourpre et orange — utilisées pour tracer des dessins délicats formés de lignes et de points, dont tous s'ornent le visage, les bras et les jambes. Ils astiquent les ornements en argent suspendus à des fils qui passent dans des trous percés dans l'auricule et le nez. Les hommes semblent tout aussi fiers que les femmes de leurs beaux atours.

Pour l'indigène, la danse constitue un exutoire à ses émotions et il ne s'en fatigue jamais. Il arrive souvent qu'un danseur hardi s'avise de gratifier les spectateurs d'une chanson. Si son chant relate une partie de chasse, il y entremêle habilement des imitations des cris d'animaux. Lorsqu'il a terminé, un autre chanteur, voulant surpasser le premier, reprend la complainte rythmée et y ajoute sa version.

Les danses sont accompagnées de beuveries et la plupart des danseurs finissent par succomber à l'influence de la boisson indigène appelée *chicha*. Ce breuvage est préparé de façon unique. Quelques jours avant la *fiesta*, les femmes se réunissent pour mâcher du manioc et de la patate, afin d'en faciliter la fermentation. Elles crachent chaque bouchée, bien mâchée, dans une auge contenant plusieurs autres ingrédients, puis elles laissent chauffer le brouet brunâtre ainsi obtenu près d'un feu pendant toute une journée. Quelques jours plus tard, elles pressent le mélange, bien fermenté, dans un panier en osier; le liquide qui en sort est la *chicha*. Il va sans dire que des gorgées fréquentes de cette boisson égayent les danseurs et les incitent à organiser des luttes et à accomplir toutes sortes de tours de force.

La musique est exécutée par plusieurs instruments indigènes. Le rythme palpitant des tambours jumelés recouverts de peau de singe, accompagne les notes étranges et mélancoliques des flûtes de Pan formées par une série de roseaux juxtaposés et de différentes longueurs, tandis que le bruit des grelots faits de coques de fruits, que les danseurs portent aux chevilles, ajoute au charivari. La *fiesta* se prolonge tard dans la nuit. Laissons donc les Chamas à leurs réjouissances et à leur mode de vie si caractéristique de la région occidentale du vaste bassin de l'Amazone!



DE NOTRE CORRESPONDANT AU LIBÉRIA

AVEC quel empressement les hommes saisirent l'occasion de s'enrichir! Ils étaient prêts à tout braver pour rechercher les petites pierres dures de toutes formes et de toutes dimensions qui leur apporteraient la fortune. La perspective de trouver des diamants, de devenir un « homme aux pierres » selon l'expression locale, obsédait les milliers de participants à la course aux diamants qui eut lieu dernièrement au Libéria, république de l'Afrique occidentale.

Les premiers prospecteurs qui pénétrèrent dans les forêts trempées de pluie, remontèrent les nombreux cours d'eau. Il y a des milliers d'années, des bouleversements de la croûte terrestre dans cette région avaient rejeté à la surface d'innombrables diamants multicolores, et la pluie avait charrié une grande partie de cet immense trésor dans les ruisseaux. C'est pourquoi les dépôts de gravier bordant les méandres des cours d'eau sinueux étaient les endroits les plus convoités par les prospecteurs. Ceux-ci recherchaient surtout le diamant dit « bleu-blanc » (les blancs occupent la seconde place quant à la valeur et après eux s'échelonnent une grande variété d'autres pierres d'une valeur moindre).

Des cristaux de quartz ou de corindon dans un ruisseau étaient pour le prospecteur un indice de la présence possible de diamants. Cependant, il ne pouvait procéder immédiatement au creusement à cause des croyances de ses ouvriers islamiques. Ces derniers pensent que Dieu détermine d'avance tous les événements de la vie et qu'il se sert, pour accomplir sa volonté, de *djinns* ou esprits (bienfaisants ou malfaisants). Rien ne peut décider les ouvriers à commencer leurs travaux avant que le sorcier local n'ait déterminé, grâce à son art, le nombre de *djinns* gardant le ruisseau et le sacrifice qu'ils exigent pour livrer leur trésor. C'est cette attitude fataliste qui explique les nombreuses expressions — telles que « si Dieu veut », « si Dieu le dit », « si Dieu me bénit », etc. — dont ces gens émaillent leur conversation.

D'habitude, le sacrifice choisi est assez complexe. Le propriétaire du ruisseau doit fournir par exemple un mouton blanc, une chèvre brune ou six poulets blancs ainsi que cent noix de cola blanches, cent pièces de dix *cents* ou de cinq *cents* et plusieurs mètres de toile blanche. Le jour fixé pour l'offrande, les animaux sont immolés et, après des prières appropriées, leur sang est versé dans l'eau. Un grand festin s'ensuit.

Les prospecteurs qui ne partageaient pas les idées religieuses des ouvriers mahométans protestèrent d'abord en soulignant la futilité de ces sacrifices et les frais qu'ils occasionnent. Cependant, ils durent finir par reconnaître le bon effet psychologique qu'ils avaient sur les travailleurs. Si le ruisseau ne donnait pas de diamants, au lieu de conclure qu'il n'y en avait pas, les ouvriers disaient que telle était la volonté d'Allah.

Pendant un certain temps, les opérations se limitèrent aux petits cours d'eau, mais vers la fin de 1956, des prospecteurs entreprenants commencèrent à tourner leur attention vers le Lofa, grand fleuve qui traverse le pays. Bientôt, des bruits coururent selon lesquels on avait découvert d'immenses quantités de diamants dans le lit de ce fleuve, des trésors qui attendaient qu'on vienne les ramasser.

La ruée commence

Cette perspective alléchante attira des hommes de toutes sortes. Ouvriers et propriétaires de ruisseau se rendirent sur les lieux en toute hâte. Journellement, des saigneurs d'hévéas accouraient, puis vinrent les diamantaires. Les chercheurs de diamants affluaient en camions, camionnettes et taxis bondés. Même des hommes qui n'avaient pas la moindre idée ni de l'aspect d'un diamant ni de son usage, se joignaient à cette ruée de grande envergure. La plupart arrivaient les mains vides — ou presque — n'apportant

pour tout bagage qu'une pelle, une battée, quelques kilos de riz et un peu d'argent, mais tous partageaient le même espoir: trouver des « pierres ».

On n'en finissait pas de vendre les pelles et les battées. A Bomi Hills, la grande ville la plus proche, on entendait partout le tac-tac des marteaux perforant les battées. Les menuisiers ne fabriquaient plus que des tamis pour laver le fin gravier. Les affaires n'avaient jamais été aussi florissantes.

Des milliers d'hommes campaient près du fleuve dans de petites localités portant des noms aussi pittoresques que « Monkey Bridge » (Pont-aux-singes) et « Takpoimah » (la-ville-où-l'on-boit-beaucoup-de-vin-de-palme). Certains logeaient dans des abris grossiers mais la plupart dormaient à même le sol à la belle étoile. Très tôt le matin, tout le monde était debout et la ruée vers le fleuve commençait. Des groupes de trois ou quatre hommes choisissaient un emplacement où ils travaillaient dans l'eau jusqu'aux chevilles, jusqu'aux genoux et même jusqu'à la taille. Ils remplissaient les battées de gravier et après avoir enlevé les gros cailloux, ils portaient le fin gravier au bord du fleuve où ils le lavaient dans les tamis.

A certains endroits, le fleuve était trop profond pour les méthodes classiques. Alors, un des chercheurs plongeait jusqu'au fond et remplissait rapidement sa battée pendant qu'un camarade le maintenait submergé en se tenant sur ses épaules. Le plongeur indiquait par un petit mouvement du corps quand il était prêt à remonter. Les crocodiles, manifestement effrayés par cette cohue pataugeant dans l'eau, s'en allèrent plus loin, pensant sans doute qu'ils n'avaient que faire dans ces parages. On soupçonne cependant que quelques-uns des plongeurs les plus hardis qui travaillaient seuls, trouvèrent la mort, croqués par les terribles mâchoires de ces sauriens. Plus d'un plongeur fatigué et plus d'un piètre nageur se noya aux endroits où le courant était fort. Certains couraient de grands risques en plongeant, une corde de jonc autour de la taille, au pied des rapides et des chutes.

Sans se lasser, les chercheurs de diamants poursuivaient leur tâche épuisante depuis l'aube jusqu'au crépuscule. Le soir venu, ils rentraient se restaurer par un repas modeste de terre-noix, de cassave ou de riz sec. Seul l'espoir les soutenait. A la moindre « trouvaille », les diamantaires qui attendaient sur le rivage accouraient munis d'une balance et d'une liasse de billets. Quelques-uns entraient même dans l'eau pour conclure un marché. Le plus gros diamant trouvé pendant la ruée était, dit-on, une pierre de 132 carats.

Les richesses éphémères

Parfois, après quelques semaines de dur travail, un chercheur vendait un diamant pour se procurer de la nourriture. Souvent, des campagnards, ignorant la véritable valeur de leurs pierres, acceptaient un prix dérisoire. Un magnifique diamant bleu-blanc de 29 carats rapporta à son propriétaire 1800 dollars seulement, plus quelques paquets de cigarettes et d'autres bagatelles.

La nourriture se faisait rare et les prix montaient en flèche. Les marchands ambulants de denrées faisaient des bénéfices plantureux. Le propriétaire d'un phonographe pouvait le louer pour vingt dollars par jour. Les victimes de la malaria et de la dysenterie donnaient volontiers aux médecins indépendants jusqu'à quinze dollars pour une simple piqûre. Du jour au lendemain, de nombreux indigènes miséreux nagèrent dans l'opulence. Certains d'entre eux s'en allèrent dans les grandes villes où on les appelait « les hommes aux pierres » ou « les hommes aux feuilles de choux ». Cependant, ces nouvelles richesses étaient vite dépensées. Les femmes et la boisson faisaient diminuer rapidement les liasses de billets. D'anciens indigents payaient un bol de soupe et de riz dix dollars et donnaient cinq dollars pour faire laver leur bicyclette. L'un d'eux enfila ses billets sur une ficelle et les pendit au toit de sa maison. La plupart de ces prodigues se disaient: « Il en reste encore beaucoup dans le Lofa. » Toutefois, les plus prévoyants achetaient un terrain ou des véhicules avec leurs nouvelles richesses.

Cette prodigalité incitait d'autres centaines d'ouvriers à déserter les plantations de caoutchouc et les mines et à se rendre aux rives, déjà surpeuplées, du fleuve, si bien que les employeurs étrangers commençaient à s'inquiéter de la rareté de la main-d'œuvre. Les conditions de vie et d'hygiène parmi les chercheurs de pierres étaient lamentables. De plus, la contrebande de diamants privait le gouvernement d'un revenu important.

Le nouvel Eldorado attirait les foules habituelles d'aventuriers, de joueurs et de parasites. De nombreux acheteurs inexpérimentés donnaient des centaines de dollars pour des « diamants » qui n'étaient que de vulgaires morceaux de verre. Les coups à main armée et d'autres crimes se multipliaient.

Vers le milieu de 1957, cet état de choses détermina le gouvernement à agir avec rapidité et fermeté. Un arrêté fut promulgué ordonnant à tout le monde de quitter immédiatement les lieux. L'envoi de troupes pour veiller à la mise à exécution de cet ordre, mit fin subitement à la course aux diamants. Les autorités se proposèrent de reviser complètement la législation gouvernant l'exploitation des gisements diamantifères ainsi que la vente et l'achat des pierres. C'est ainsi que cessa la chasse éreintante aux diamants si insaisissables. La plupart des milliers de chercheurs, tristes et déçus, retournèrent bredouilles à leur ancienne occupation. Ceux qui avaient abandonné un poste de responsabilité le trouvèrent occupé par quelqu'un d'autre. Pour l'amour de l'argent, beaucoup de Libériens s'étaient « jetés (...) dans bien des tourments ». — I Timothée 6:9-12.

Qui est à présent « l'homme aux pierres »? De l'avis de beaucoup de personnes c'est le Lofa roulant sereinement et silencieusement ses eaux vers la mer et renfermant dans son sein un trésor inestimable de diamants précieux que probablement le monde ne verra jamais.

« Les Témoins de Jéhovah, une menace pour le Kremlin »

TELLE fut l'en-tête d'une dépêche de la United Press en provenance de Washington et publiée le 29 janvier 1958 dans le *World-Telegram and Sun* de New-York. En voici le texte:

« On a déclaré hier que les témoins de Jéhovah, secte religieuse ayant son siège principal à Brooklyn, New-York, sont une grande source de soucis pour les dirigeants du Kremlin à cause de leur activité antisoviétique. On ignore quelle est au juste l'œuvre de cette secte en Russie mais on sait que par suite d'une mesure gouvernementale prise il y a quelques mois, beaucoup de ses chefs furent arrêtés et passèrent en jugement. Selon des rapports qui nous sont parvenus dernièrement, il semble que les Témoins constituent le groupement le mieux organisé et le mieux équipé parmi les quelques rares organisations antisoviétiques. On les dit actifs en Moldavie, dans l'Ukraine occidentale et au Kazakstan où les procès eurent lieu.

» Les autorités soviétiques accusèrent les chefs de la secte d'obéir à des ordres provenant de l'organisation mère à Brooklyn. Autre crime, tout aussi grave aux yeux communistes, les Témoins russes prétendraient que le régime socialiste est une dictature satanique, cela en contraste avec le régime démocratique en vigueur aux Etats-Unis. On accuse également les Témoins d'encourager le pacifisme chez les jeunes gens en âge de faire leur service militaire.

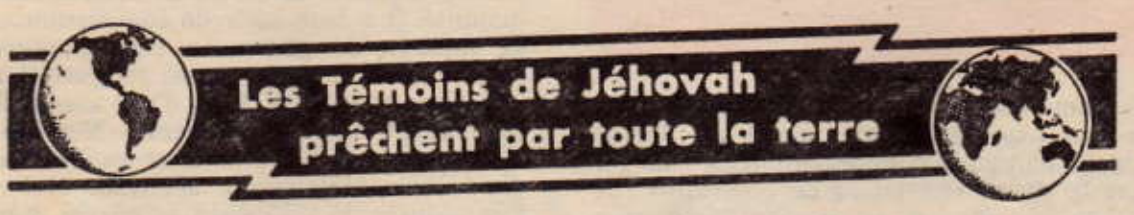
» Les milieux officiels ont été étonnés en apprenant que ce groupement religieux a attiré l'attention des chefs communistes car avant que les journaux soviétiques ne publient le compte rendu des procès, on ignorait que les témoins de Jéhovah étaient actifs en Russie. Selon tous les renseignements disponibles, il s'agit de Témoins russes et non pas d'Américains.

» [Le] secrétaire du service étranger de *The Watchtower*,

organe officiel des Témoins, refusa de divulguer à l'agence new-yorkaise de la United Press, le moindre détail sur l'activité clandestine du groupement. Il déclara cependant que 80 000 « ministres » (...) prêchent derrière le rideau de fer, que 5000 sont détenus actuellement dans le camp de Vorkouta en Sibérie et d'autres milliers dans divers autres camps. »

En réalité, même les Russes savent que les témoins de Jéhovah ne constituent une menace pour aucune nation, comme cela ressort du rapport suivant contenu dans le *Yearbook* (l'annuaire) des témoins de Jéhovah de 1958:

« Les dirigeants russes sont d'autant plus répréhensibles qu'ils reconnaissent, tout en persécutant les témoins de Jéhovah, que ceux-ci sont un peuple innocent et inoffensif. De l'aveu même de certains fonctionnaires, les autorités ont observé la conduite des témoins dans d'autres pays et elles ont constaté qu'ils se tiennent à l'écart de toute politique et ne tuent pas. Partout, les témoins de Jéhovah forment un peuple séparé et distinct qui désire servir son Dieu, c'est pourquoi les dirigeants russes savent pertinemment bien qu'ils sont innocents et inoffensifs. Cependant, bien que certains de ces dirigeants reconnaissent l'exactitude de ces faits dans d'autres pays du monde, ils sont d'avis d'anéantir les témoins de Russie parce qu'ils prêchent le royaume de Dieu comme seule espérance de l'humanité. »



Luxembourg

LE LUXEMBOURG, qui n'a que 300 000 habitants et une superficie de 2547 kilomètres carrés, est un des plus petits pays du monde. C'est pourtant un Etat souverain et indépendant, une monarchie constitutionnelle. La constitution luxembourgeoise garantit la liberté de parole et des cultes ainsi que le droit de former des associations.

Ce pays minuscule est très prospère grâce en grande partie aux mines de fer exploitées dans la région méridionale. Pour la plupart catholiques, les Luxembourgeois se complaisent à perpétuer et à observer bon nombre de traditions et de fêtes religieuses séculaires.

Le pays entier est voué à la « Sainte Vierge », patronne et « consolatrice des affligés » du Luxembourg depuis 1678. Son image d'environ un mètre de hauteur, sculptée dans du bois de tilleul, occupe une place d'honneur dans la cathédrale. Cette « Vierge » ornée d'or et d'argent, porte une lourde couronne et tient son enfant dans les bras. La coutume veut que chaque Luxembourgeois fasse un pèlerinage annuel à sa patronne. Malgré l'extrême religiosité de ce peuple, il croupit dans l'obscurantisme religieux. Le *Luxembourger Wort*, journal catholique pourtant, a dû reconnaître: « C'est dans le domaine religieux que l'ignorance est la plus profonde. »

Il n'y a pas longtemps, la Watch Tower Society établit une filiale dans la ville de Luxembourg. Des témoins de Jéhovah venus de Belgique, de France, d'Allemagne et de la Sarre, assistèrent à l'assemblée de deux jours organisée à cette occasion. Les Luxembourgeois furent vivement impressionnés de voir un auditoire de 1312 personnes à la conférence publique. Pour la première fois, les journaux commentèrent favorablement un congrès des témoins de Jéhovah. Depuis lors, l'œuvre de prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu a fait de rapides progrès.

A la fin de la Première Guerre mondiale, le Luxembourg ne comptait que dix-neuf témoins de Jéhovah, mais ce petit groupe était décidé à proclamer le royaume de Jéhovah malgré les nombreux obstacles et difficultés qu'il devait affronter. Accusés d'être des protestants, des colporteurs, des mendiants, des agitateurs, des athées et même des communistes, ces témoins furent souvent traînés devant les tribunaux. L'Eglise catholique mettait et met encore ses ouailles en garde — mais vainement — contre les publications des témoins de Jéhovah. En 1957, le nombre de ces ministres chrétiens augmenta de 29 pour cent par rapport à 1956, le maximum étant de 230. Chaque semaine, ils dirigent de nombreuses études bibliques à domicile. Les tribunaux les ont disculpés des diverses accusations formulées contre eux et à présent, la police, qui autrefois confisquait leurs écrits, protège leurs droits.

Jadis, les témoins de Jéhovah prêchaient uniquement dans la partie méridionale du pays, mais à l'heure actuelle leur message, appelé la « nouvelle religion », est connu dans toutes les régions. Effectivement, cette religion est « nouvelle » pour le Luxembourgeois catholique. Mais comment peut-il savoir si réellement elle est nouvelle ou ancienne puisqu'il ne possède pas la Bible? Non seulement beaucoup de Luxembourgeois n'en possèdent pas un exemplaire, mais encore ils n'en ont jamais vu et probablement ils n'en verraient jamais sans la prédication des témoins de Jéhovah. Depuis 1946, ces ministres ont répandu dans ce pays des centaines de milliers de Bibles et de manuels bibliques.

Cependant, une petite minorité seulement des habitants apprécient l'œuvre des témoins de Jéhovah, quoique des personnes de bonne volonté de plus en plus nombreuses se joignent à eux. Dans une certaine localité, les témoins louèrent une grande salle appartenant à une famille catholique. Comme c'est souvent le cas, les parents n'allaient pas à l'église eux-mêmes mais ils y envoyaient leurs enfants se disant que ceux-ci, quand ils seraient plus âgés, décideraient eux-mêmes s'ils continueraient ou non à pratiquer la religion. Des amis prévinrent ce couple qu'il risquait fort de porter atteinte à ses affaires en louant la salle aux témoins de Jéhovah mais néanmoins le contrat fut respecté. Le bon ordre des congressistes et la discipline qu'ils exerçaient sur leurs enfants étonnèrent tant les propriétaires du local qu'ils assistèrent aux séances de l'assemblée. A la fin de celle-ci, ils refusèrent d'être payés pour leur salle mais rentrèrent chez eux munis de Bibles.

Un ministre à plein temps qui œuvrait dans une petite ville fut invité un jour à se rendre chez le curé. Celui-ci commença par offrir un cigare au missionnaire qui le refusa poliment. Le prêtre lui dit alors: « Je vous observe depuis quelque temps et je ne peux m'empêcher d'admirer votre persévérance dans votre mission. » Il poursuivit en se plaignant de l'indifférence de la jeunesse catholique, puis il demanda au missionnaire de jeter un coup d'œil sur une Bible catholique qu'il possédait pour voir s'il s'agissait d'une bonne traduction. Lors de la seconde visite, le prêtre reçut cordialement le missionnaire et après avoir échangé quelques propos avec lui, il demanda si la Noël est une fête chrétienne et si les témoins de Jéhovah la célèbrent. Lorsque le missionnaire lui expliqua que ceux-ci ne la célèbrent pas parce qu'il s'agit justement d'une fête païenne, le prêtre répondit: « C'est exactement ce que pense un Père à qui j'en ai parlé l'autre jour. » Il invita le missionnaire à revenir.

C'est ainsi que la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncée à des hommes de toutes sortes à travers la terre entière.

Est-il permis de changer de religion?

UNE vieille dame encore très vive pour ses quatre-vingt-dix-neuf ans, déclara un jour à un témoin de Jéhovah qu'elle n'avait aucune intention de changer de religion, que la sienne soit bonne ou mauvaise. «Je suis née baptiste, dit-elle, et je mourrai baptiste.» Trois portes plus loin, dans le même immeuble, un catholique d'âge moyen répondit de façon analogue. Avec un geste de protestation, il s'écria: «Jamais je ne changerai! Lorsqu'on est élevé dans la religion catholique, on reste catholique.»

Ces déclarations reflètent bien l'attitude d'un grand nombre de pratiquants à l'égard de la religion. Ils ont peur de changer. Discuter de religion les trouble. La plupart d'entre eux ne désirent que l'apparence de la piété; ils redoutent de devoir assumer des responsabilités et les évitent comme la peste. Si les discussions religieuses leur répugnent tant, c'est surtout à cause de leur amour-propre car de telles discussions révèlent clairement qu'ils sont chrétiens de nom seulement. «Pourquoi ne pouvez-vous nous laisser tranquilles?» demandent-ils aux personnes qui essaient de les engager dans une conversation sur des sujets religieux, «nous n'avons aucune intention de changer.» (Comme s'il suffisait d'une simple discussion pour les faire changer).

Le but de la prédication des témoins de Jéhovah n'est pas de persuader les gens de changer de religion. La mission que Dieu leur a confiée consiste à annoncer la bonne nouvelle du Royaume et à encourager leurs auditeurs à examiner leurs croyances à la lumière de la Bible. Mais c'est justement ce que la plupart des gens craignent de faire, de peur d'avoir à reconnaître que leur religion ne trouve aucun appui dans la Parole de Dieu. C'est pourquoi ils préfèrent ne pas parler de religion, ne pas y penser même. «Toutes ces questions-là sont l'affaire de mon curé (ou de mon pasteur)», disent-ils. Au dire de la Bible, de telles personnes «ont l'apparence de la piété», mais elles renient «ce qui en fait la force». Leur religion «n'est que commandements humains, leçons apprises», un faux culte. — II Timothée 3:5; Isaïe 29:13, *Jé*.

Les contemporains de Jésus avaient une attitude semblable. Le Christ déclara que la prophétie d'Esaïe s'accomplissait pour les foules qui détournaient l'oreille de son enseignement. «Car le cœur de ce peuple est devenu insensible, dit-il; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.» Le peuple était suffisant, dépourvu d'amour de la vérité religieuse. — Matthieu 13:15.

Certains cependant voulaient rendre à Dieu un culte agréable. Ils avaient faim et soif de la vérité et de la justice, aussi demandaient-ils à Jésus de les instruire et à eux il dit: «Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent!» «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!» Ces vrais croyants furent guéris. — Matthieu 13:16; 5:6.

Il en va de même de nos jours; de nombreux catholiques, protestants, juifs et autres, ont faim et soif de la vérité et de la justice et ne craignent pas de discuter de religion. Au contraire, ces gens sincères prennent plaisir à de telles discussions. Grâce à leur humilité et à leur désir de connaissance, des centaines de milliers de personnes bien disposées ont appris comment sortir de la fausse religion et trouver le chemin menant à la vie. Lors d'une assemblée des témoins de Jéhovah tenue récemment à New-York, un orateur demanda de se lever à tous les auditeurs qui, avant de devenir témoins de Jéhovah, étaient catholiques. Des milliers de personnes se mirent debout! Beaucoup d'entre elles avaient été auparavant des pratiquants de la fausse religion. Même des prêtres et des religieuses ont quitté leur religion pour devenir témoins de Jéhovah. Dernièrement, en Floride, un pasteur baptiste et plusieurs de ses ouailles rallièrent les rangs de ces témoins. Ces gens, voulant pratiquer la pure adoration, la vraie religion, jugeaient un changement nécessaire et sage. Et vous? Si vous recherchez la vérité, examinez votre religion à la lumière de la Parole de Dieu. Permettez aux témoins de Jéhovah de vous aider à comprendre la Bible. Discutez de religion avec eux, vous retirerez de telles discussions des bienfaits spirituels. — Proverbes 15:10.

Mais est-il permis de changer de religion, d'abandonner celle de ses parents? Certainement, si celle-ci n'est pas conforme à la Parole de Dieu. Ce serait même insensé de ne pas le faire. S'il est mal de changer de religion, la prédication de Jésus et de ses disciples étaient une œuvre néfaste car ils exhortaient les gens à abandonner les traditions de leurs pères et à embrasser le christianisme pour obtenir la vie. Comment les païens pourraient-ils devenir chrétiens d'ailleurs s'ils ne changeaient pas de religion?

Si vous aviez vécu à l'époque de Jésus, auriez-vous changé de religion pour le suivre? «Naturellement», répondriez-vous. Par conséquent, vous devriez être disposé à opérer les changements nécessaires aujourd'hui pour conformer votre vie à la doctrine chrétienne. Une piété superficielle, un simple vernis de christianisme, n'est d'aucune utilité; pour être approuvé de Dieu et de Jésus-Christ, il est indispensable de pratiquer sincèrement le véritable christianisme. Examinez-vous pour voir si vous êtes réellement chrétien. Demandez-vous si vous ressemblez à Jésus, si vous portez à la religion un intérêt aussi grand que le sien, si vous prenez plaisir aux discussions religieuses, si votre grand souci est d'adorer Dieu de la bonne manière, ou si vous préférez ne pas ouvrir quand on vous rend visite pour parler de la Bible. De telles questions nous aident à nous voir sous notre véritable jour.

Il est des gens qui prétendent qu'il ne faut jamais discuter de religion. Et pourtant, Jésus discutait souvent de questions hautement controversables. Ce furent justement ces discussions qui amenèrent bon nombre de ses compatriotes à l'accepter comme le Christ. A la Pentecôte, Pierre prononça un discours si vibrant sur la résurrection de Jésus que ses auditeurs «eurent le

cœur vivement touché ». Ce jour-là, environ 3000 personnes changèrent de cœur, d'esprit et de religion et devinrent ainsi membres de l'assemblée chrétienne. — Actes 2:22–42.

Qui d'entre nous n'a pas entendu parler du pharisien fervent Saul de Tarse? De persécuteur de l'Eglise de Dieu qu'il était, Saul devint un des plus grands propagateurs du christianisme. Jésus révéla à Saul la vérité laquelle opéra ce changement et fit de lui le douzième apôtre. — Galates 1:13–20; Actes 26:4–23.

Le christianisme n'est pas une religion passive mais un mode d'adoration qui cherche à changer les hommes. Il encourage la discussion et répand sa lumière. En fait, les chrétiens sont dans l'obligation de faire connaître les vertus du christianisme par leur exemple, leur prédication et leur enseignement. Paul écrivit: « Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! » N'ayez donc pas peur de parler de la Bible avec autrui. Si vous pratiquez la bonne religion, vous n'avez rien à craindre; dans le cas contraire, vous avez tout à gagner en acceptant la correction et les sages conseils car « les avertissements de la correction sont le chemin de la vie ». — I Corinthiens 9:16; Proverbes 6:23.

Soins prénataux DU BÉBÉ

NAPOLÉON, à qui l'on demandait à partir de quel moment, selon lui, on devrait entreprendre l'éducation d'un enfant, répondit qu'à son avis elle commence vingt ans avant sa naissance, par l'éducation de sa mère. Si on nous posait une question semblable en ce qui concerne la puériculture, nous ferions probablement une réponse analogue car l'alimentation et les soins du bébé commencent par ceux de la mère. Malheureusement, trop peu de mères s'en rendent compte. Il faut commencer sérieusement à soigner le bébé au moins neuf mois avant sa naissance, c'est-à-dire dès le moment de sa conception. La mère qui s'y prend plus tard s'y prend trop tard; elle n'apprécie ni ne comprend pleinement le rôle vital qu'elle joue dans la mise au monde d'un enfant.

La maternité est certes une très grande responsabilité mais elle est aussi un privilège inestimable. Le psalmiste inspiré écrivit: « Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, le fruit des entrailles est une récompense. » La faculté de donner le jour à des enfants est une récompense de Dieu, un privilège dont même les anges ne jouissent pas. Il convient donc de l'apprécier à sa juste valeur. — Psaume 127:3.

Etre mère dans toute l'acception du terme n'est pas une sinécure, cependant toute tâche digne de ce nom apporte aussi bien des joies que des peines, des satisfactions que des soucis, et la maternité ne fait pas exception. Elle exige de la femme le meilleur d'elle-même et celle-ci doit bien se préparer en vue d'assumer ses nouvelles responsabilités. La tâche est d'autant plus difficile qu'il n'existe aucune règle précise pour en assurer le succès.

La préparation à la maternité diffère selon les individus car chaque mère est différente de même que chaque enfant est une créature unique. C'est un petit humain certes, mais avec ses caractéristiques propres. Un bébé est une partie de la création divine, et à ce seul titre déjà il mérite les meilleurs soins que sa mère puisse lui donner.

Il est raisonnable de conclure qu'une femme dotée d'une bonne santé physique et mentale a plus de chance qu'une autre de mettre au monde un enfant bien constitué et bien portant. C'est pourquoi la future maman fait bien de s'assurer d'abord que son corps et son esprit sont en bon état afin de donner à son enfant un bon départ. Elle doit méditer sur l'immense privilège qu'elle a de construire un des ouvrages les plus merveilleux qui soit: l'organisme humain. Devant la grandeur et la beauté de la tâche, elle se sentira toute petite, effrayée, émue. La période de gestation de neuf mois lui semblera bien trop courte pour réaliser un travail aussi prodigieux. Heureusement, sa part se limite à l'apport des matériaux, l'œuvre de construction se fait sans qu'elle doive s'en occuper.

Les Chinois disent qu'à sa naissance, un enfant est déjà âgé d'un an. Selon eux, les neuf mois de gestation égalent une année de la vie du bébé après sa naissance. Puisque la vie commence dans son sein, la mère, en prenant soin d'elle-même pendant sa grossesse, prend soin en même temps de l'enfant qui va naître. A partir d'une cellule unique fécondée, la mère développe une créature vivante formée de 200 000 000 000 de cellules et merveilleusement organisée.

L'enfant ne naît pas brusquement, l'édification d'une créature nouvelle se fait lentement, progressivement. A peine un mois s'est-il écoulé après la fécondation de l'ovule que la mère a façonné un minuscule cœur qui a commencé à battre. A sept mois, le corps avec son merveilleux système circulatoire est déjà bien constitué et mesure une quarantaine de centimètres. La totalité des quelque 12 000 000 000 de cellules nerveuses se forme pendant que l'enfant se trouve encore dans le sein maternel. Les muscles se développent, ils sont capables de se contracter, ce qui permet au fœtus de bouger, de donner des coups de pied! Les organes — oreilles, yeux, poumons, etc. — évoluent. Depuis les cheveux jusqu'aux ongles des doigts de pied, rien ne manque à l'organisme du nouveau-né. Il ressemble à sa mère ou à son père, peut-être à tous les deux. Réfléchissant sur le miracle de la naissance, David s'écria: « Je te loue de ce que tu as fait de mon corps une œuvre si étonnante et si merveilleuse. Oui, merveilleuses sont tes œuvres, et mon âme ne se lasse pas de le proclamer. » Toute mère et tout père reconnaissants se font l'écho de ce sentiment du psalmiste lorsqu'ils contemplent leur enfant nouveau-né. — Psaume 139:14, *Sy*.

Que peut faire la mère?

Le nouvel organisme, qui s'édifie si miraculeusement, est caché aux yeux de la mère, aussi se demande-t-elle peut-être ce qu'elle peut faire pour aider le bébé qui va naître. L'organisme de la mère pourvoit à tous les besoins du fœtus en oxygène, en glucose, en cal-

cium, en fer, en acides gras, en sel, en hormones et en bien d'autres substances encore. Par osmose, tous ces éléments passent du sang de la mère dans le sang du fœtus, sans toutefois que ces deux sangs se mélangent. Le sang de la mère, nourri par les aliments qu'elle absorbe et assimile, doit lui fournir non seulement l'énergie dont elle a besoin et les substances nécessaires pour réparer l'usure de son propre organisme, mais également les « matériaux de construction » indispensables au développement du fœtus. Si la mère se sous-alimente pendant sa grossesse, de peur de gagner du poids, ou si son régime est défectueux (s'il consiste uniquement en aliments qui fournissent de l'énergie, par exemple) que restera-t-il pour le développement du bébé?

La femme qui travaille mange bien parce que son corps a besoin d'une nourriture supplémentaire. La femme enceinte, qu'elle s'en rende compte ou non, a besoin elle aussi d'une suralimentation du fait qu'elle dépense énormément d'énergie pour la construction du nouvel organisme qu'elle porte en son sein. En général, les femmes enceintes ont bon appétit mais certaines sont enclines à manger « n'importe quoi », sans accorder une pensée à la valeur nutritive des aliments. Une mauvaise nourriture peut rassasier aussi bien qu'une bonne, mais elle ne fournira pas les éléments indispensables au développement du bébé. C'est pourquoi, pour manger rationnellement, la future maman doit connaître la valeur des divers aliments et apprendre à faire une distinction entre ceux qui sont une source d'énergie et ceux qui fournissent les « matériaux de construction » (les protéines). L'article « Mangez rationnellement, vous vous porterez mieux », paru dans notre numéro du 22 juin 1958, donne une liste d'aliments riches en protéines et d'autres riches en calories (sources d'énergie). Nous conseillons à toutes les femmes enceintes de lire cet article et de mettre ses suggestions en pratique.

Avant de construire une maison, l'entrepreneur fait dresser des plans. La femme enceinte entreprend elle aussi une œuvre de construction, aussi fait-elle bien de dresser un plan alimentaire, c'est-à-dire d'établir un régime bien équilibré. Au dire du Dr Benjamin Spock, des études ont démontré que « tout comme la bonne qualité des matériaux de construction fait la beauté de la maison, la bonne qualité des aliments assimilés [par la mère] fait la santé du bébé ». Il ne faut donc pas que la mère essaie d'édifier l'organisme du bébé en mangeant « n'importe quoi », si elle a la possibilité de faire autrement. « Imaginez ce qui arriverait, poursuit le Dr Spock, si, au moment où les menuisiers s'apprêtent à placer les escaliers dans votre nouvelle maison, ils ne disposent que du bois destiné aux encadrements. » Cette illustration souligne qu'une bonne nourriture ne suffit pas, il importe qu'elle soit appropriée et assimilée au moment convenable.

L'alimentation de la femme enceinte

Le lait est un aliment excellent. Au dire du Dr Spock, il contient la plupart des vitamines les plus importantes et, mieux encore, il est riche en protéines. Quatre tasses de lait par jour fournissent à la future maman à peu près la moitié de sa ration journalière de protéines. Si elle n'aime pas le lait, elle peut le mélanger avec quelque chose qu'elle aime ou bien y ajouter du miel, du chocolat ou du café. Une jeune maman observa: « Bien à contrecœur, je buvais tous les jours un litre de lait avant d'avoir mon bébé. Maintenant que j'ai vu ma fille, je pourrais certainement en boire six grandes tasses. » Il faut apprendre à aimer le lait à cause de ses éléments nutritifs. Parlant à ce sujet, le Dr Spock explique: « On a pu établir qu'on tire meilleur parti des éléments nutritifs du lait si l'on boit un verre au déjeuner, et un deuxième verre le soir, que si l'on prend deux verres l'un après l'autre. Il est donc nécessaire, et ceci vaut spécialement durant la grossesse, d'établir le régime avec soin jour par jour et repas par repas. »

D'autres aliments riches en protéines qui aident à édifier l'organisme sont la viande, le fromage, les œufs et le poisson. Pendant toute la période de gestation, le fœtus a besoin de vitamine C, aussi la mère doit-elle consommer beaucoup de fruits et de légumes frais. Au dire de certains médecins, la vitamine C est pour l'organisme ce que le mortier est pour les briques. Elle donne de la résistance aux parois cellulaires du corps du bébé.

La femme enceinte ne doit pas s'alarmer si son appétit augmente démesurément car elle a besoin d'autant de calories qu'un adolescent de dix-sept ans. On dit familièrement des garçons de cet âge qu'ils ont toujours l'« estomac dans les talons » car on ne parvient pas à les rassasier. Même après avoir raflé tout ce qu'ils trouvent à leur portée, ils ont encore faim. La raison, c'est que le corps en train de se développer a un besoin constant de matières nutritives. La femme enceinte a faim pour la même raison: le bébé se développe à une cadence rapide. C'est lorsque la mère perd son appétit qu'il y a lieu de s'inquiéter. Qu'elle s'estime donc heureuse d'être affamée!

Quand le corps a besoin d'énergie, on a souvent envie de sucre. Une cuiller à soupe de miel sur une tranche de pain donne un coup de fouet. Le Sage conseille: « Mon fils, mange du miel, car il est bon; un rayon de miel sera doux à ton palais. » Mais à cause justement de sa douceur, il ne faut pas en abuser. « N'en mange que ce qui te suffit, de peur que tu n'en sois rassasié et que tu ne le vomisses. » Il existe peu de denrées plus sucrées que le miel et, par les calories qu'il fournit, il satisfait amplement l'envie de sucreries. — Proverbes 24:13; 25:16.

Le petit « en-cas » avant d'aller se coucher n'est pas trop à conseiller car il tend à faire grossir, et la femme enceinte doit éviter l'obésité. Son appétit vorace la pousse à manger des féculents mais il lui faut refréner cette tendance et consommer plutôt des protéines. C'est une autre raison pour laquelle il est nécessaire d'établir un régime bien équilibré.

La femme qui se rend compte que la mise au monde d'un enfant est une récompense de Jéhovah prendra à cœur son rôle de mère. Alors, régimes et horaires de repas ne lui pèseront nullement car elle aura conscience qu'elle contribue à façonner l'œuvre terrestre qui apporte le plus de louanges au Créateur, c'est-à-dire une créature humaine.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi la mort demeure-t-elle un mystère pour les savants? p. 3, § 5.
- Qu'est-ce que l'âme? p. 5, § 4.
- Comment les jeux de balle modernes ont-ils un rapport direct avec les cérémonies pascales? p. 7, § 4.
- Pourquoi les dirigeants russes veulent-ils anéantir les témoins de Jéhovah? p. 11, § 2.
- Est-il permis d'abandonner la religion de ses parents? p. 12, § 7.
- Pourquoi les soins prénataux devraient-ils commencer neuf mois avant la naissance? p. 13, § 3.

La peur coûte cher

Selon un rapport présenté par un savant américain à une conférence internationale de physiciens qui eut lieu ce printemps au Canada, l'actuelle course aux armements, même si elle n'est pas intensifiée, coûtera au monde durant les douze prochaines années une moyenne de 1000 dollars par habitant de la terre, y compris les enfants. Ce savant estime que d'ici 1970, les Etats-Unis dépenseront 700 milliards de dollars pour la défense, que l'U.R.S.S. sera obligée d'y consacrer à peu près la même somme et que tous les autres pays ensemble auront un budget militaire comparable à l'une ou l'autre des deux grandes puissances. Ce qui fait que pendant ces douze années, le monde dépensera environ 2000 milliards de dollars pour le réarmement, soit 840 000 000 000 000 de francs français. A chacun de calculer le nombre de logements, d'écoles, d'hôpitaux et de machines agricoles que l'on pourrait construire et fabriquer avec cette somme énorme. Le savant qui présenta ce rapport affirma: « Le même montant utilisé pour le bien-être de l'humanité apporterait une amélioration inimaginable à la vie d'un grand nombre de gens qui vivent à présent sans grand espoir et sans grande subsistance. » Décidément, le climat de peur qui règne dans le monde coûte fort cher.

Un avertissement des savants

La conférence dont il est question dans l'article précédent réunit certains des plus grands savants atomistes ainsi que des biologistes, des chimistes et des généticiens des deux côtés du rideau de fer. Ces savants, au nombre desquels figuraient plusieurs titulaires du prix Nobel, étaient venus des principaux pays occidentaux, de l'Union soviétique, de la Chine communiste et du Japon. Expliquant le but de cette réunion, le *New York Times* écrivit: « Les meilleurs représentants scientifiques d'Asie et de derrière le rideau de fer se sont réunis avec les érudits les plus connus des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Europe occidentale pour essayer d'aider les hommes d'Etat à se dégager du marais où ils s'embourbent, marais que les savants ont, dans une certaine mesure, créé eux-mêmes par leur science nucléaire. » De son côté, *Le Monde* de Paris rappela que ce n'était pas la première fois que les savants avaient pris conscience de la gravité de la situation qu'ils ont contribué si puissamment à créer, disant: « L'an dernier, une conférence analogue s'était tenue à Pugwash, en Nouvelle-Ecosse, et les savants avaient affirmé qu'une guerre atomique aboutirait à la destruction du monde. »

Les travailleurs scientifiques lancent un appel

Un autre signe de l'inquiétude ressentie par les milieux scientifiques devant les dangers atomiques est le nombre des cris d'alarme lancés dernièrement par divers groupes de savants. Le dernier en date vient de la Fédération mondiale des travailleurs scientifiques. Le président de la fédération, le professeur C.-P. Powell, prix Nobel de physique, lança récemment l'appel suivant pour la cessation des explosions nucléaires: « La Fédération mondiale déclare instamment qu'il est nécessaire de conclure un accord international pour que les explosions expérimentales soient abandonnées, accord dont un système adéquat de contrôle rendrait la violation clandestine impossible. Il est maintenant bien établi qu'un système de contrôle relativement modeste, disposant de postes distants de 800 kilomètres, rendrait à peu près certaine la détection d'explosions expérimentales, même aussi faibles que celles équivalant à mille tonnes de T.N.T. (les dernières bombes à hydrogène essayées par les Russes et les Américains ont produit des explosions équivalant à celle de plusieurs millions de tonnes de T.N.T.). Un tel système représenterait un minimum d'empiétement sur la souveraineté des Etats, et sa mise en œuvre fournirait une expérience profitable dans l'organisation d'un contrôle plus étendu qui pourrait constituer un important élément d'un accord général de désarmement. La négociation d'un accord international sur l'abandon des explosions expérimentales pourrait prévenir les grands dangers que ferait courir à la paix mondiale l'extension sans restrictions à d'autres pays — même petits — des armes nucléaires. »

Transfusions macabres

La dépêche suivante a été publiée dans *Le Monde* du 15 juillet dernier: « Un médecin américain revenant de l'U.R.S.S. a révélé que les hôpitaux soviétiques utilisaient le sang de personnes décédées récemment pour effectuer des transfusions sanguines. Selon le docteur Edgar Berman, les corps des victimes d'accidents sont transportés dans une morgue spéciale, aseptique. Deux heures après la mort, lorsque le sang redevient liquide, il est extrait du cadavre et, additionné d'un antibiotique, placé dans une glacière. Il peut être conservé pendant quarante jours. Le docteur Berman, qui a assisté à cinq transfusions opérées à l'aide du sang ainsi obtenu, assure qu'elles produisent moins de réactions que celles effectuées avec du sang prélevé sur des personnes vivantes. » On peut remercier le Dr Berman d'avoir avoué que les transfusions faites avec le sang des vivants produisent des « réactions ». Sans doute la manie des transfusions incitera-t-elle le corps médical des pays occidentaux à essayer la méthode soviétique. Ceux qui ont des tendances vampiriques peuvent se réjouir de cette perspective macabre. Quant à nous...

Les trains français sont les plus rapides du monde

Les trains de voyageurs en France détiennent le record mondial de vitesse moyenne horaire, et leur avance sur leurs suivants immédiats — ceux des Etats-Unis et ceux d'Angleterre — s'est accrue ces dernières années. La moyenne horaire des trains français s'établit à 93,4 kilomètres à l'heure contre 85,6 aux Etats-Unis et 83,7 en Grande-Bretagne. Viennent ensuite les trains de sept pays européens dont les moyennes s'établissent entre 80 et 70 kilomètres à l'heure: Danemark, Allemagne occidentale, Suisse, Pays-Bas, Belgique, Italie et Suède.

Le déclin du cheval

Un récent rapport publié par l'O.N.U. a révélé que le cheval, qui a servi l'homme si longtemps et si fidèlement, est en voie d'être abandonné par ce dernier, — épris de machines. Le rapport signale que les deux pays où la disparition du cheval est la plus rapide sont les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Au cours des quinze années allant de 1940 à 1955, le nombre des chevaux a diminué en Amérique de 71 pour cent, soit de 14 800 000 à 4 309 000. En Angleterre, la diminution a été de 72 pour cent; de 1 084 000 en 1940, ils sont tombés à moins de 300 000 en 1955. Signe des temps...

La pollution de l'air et des eaux en France

Trois communications faites dernièrement devant l'Académie française d'agriculture ont soulevé la question de la pollution des rivières, de la mer et de l'atmosphère. M. Vivier, directeur du laboratoire d'hydrobiologie des eaux et forêts, a étudié la pollution des eaux de rivière par des déchets d'industries chimiques ou agricoles et qui a eu des répercussions sur la pisciculture. Selon M. Vivier, les usines devraient procéder à une plus grande épuration de leurs déchets, soit par filtrage, soit par précipitation chimique. Elles pourraient également échelonner les déversements de ces déchets. Un rapport présenté par M. Tendron a traité le problème de la pollution de la mer par le mazout. Selon une étude britannique, les 10 080 navires marchands, y compris 2800 bateaux-citernes, rejettent à l'eau 7100 mètres cubes de pétrole par jour. Cette huile reste à la surface et tue chaque année de 50 000 à 250 000 oiseaux aquatiques. Il arrive aussi que cette pellicule de mazout, poussée par le vent, vienne recouvrir les plages des stations balnéaires. Quant à M. Monchot, chef de travaux à l'Institut français agronomique, il a évoqué le danger que font courir à la population les pollutions atmosphériques industrielles. Dans la région du Nord, des expertises ont révélé que dans certains endroits des cheminées d'usine ont répandu, à des distances parfois lointaines, des substances cancérigènes du type benzopyrène. Des légumes en portaient à leur surface des quantités de l'ordre de 3 milligrammes par pied. Une étude réalisée dans une ville où s'est installée une industrie chimique a montré que le nombre de cas de cancer est passé de 40 en 1945 à 2100 en 1955. M. Monchot propose qu'une nouvelle loi soit étudiée pour limiter la projection de matières chimiques dans l'atmosphère. Ces trois rapports ont incité l'académie à créer un comité chargé d'étudier ce problème ainsi que celui de la pollution des eaux.

La terre sera-t-elle un jour surpeuplée?

Un rapport sur la pression démographique dans le monde publié récemment par le bureau des affaires sociales de l'O.N.U. revient sur le problème posé il y a plus d'un siècle par l'économiste anglais Thomas Malthus, lequel, constatant l'augmentation constante de la population, prévoyait le surpeuplement de la terre et préconisait la restriction volontaire dans la reproduction. Analysant d'abord les causes de la mortalité, le rapport des Nations unies révèle que le décès des enfants en bas âge est en nette régression. Dans les pays socialement développés, la mortalité infantile est due principalement aux accouchements prématurés, à la pneumonie, aux blessures reçues lors de l'accouchement, à la malformation congénitale et à la gastrite. Les accidents sont responsables de la plupart des décès parmi les enfants d'âge scolaire des deux sexes et cela est également vrai parmi les personnes de sexe masculin âgées de 15 à 44 ans. Quant aux femmes de cet âge, la cause principale de leur mort est le

cancer. Le rapport confirme l'idée généralement admise que les femmes vivent plus longtemps que les hommes. Le seul endroit au monde qui échappe à cette règle est l'archipel Cook, dans le Pacifique. La différence la plus prononcée de mortalité entre les deux sexes est aux Etats-Unis, où pour 100 décès parmi le sexe « faible » il y en a 137 parmi le sexe « fort »! La longévité moyenne la plus grande est aux Pays-Bas, où un nouveau-né peut espérer vivre 71 ans si c'est un garçon et 74 ans si c'est une fille. Par contre, en Inde, la moyenne n'est que de 32 ans pour les deux sexes. Néanmoins, c'est en Asie qu'il y a le plus grand accroissement de la population, c'est-à-dire, 24 000 000 par an. Mais, bien que numériquement inférieure à l'Asie, l'Amérique du Sud détient le record en ce qui concerne le taux d'accroissement: 2,5 pour cent par an (la moyenne mondiale est de 1,6 pour cent). Le rapport précise que dans la plupart des pays, la mortalité a baissé de 25 pour cent durant les vingt dernières années, et même de 50 pour cent dans certains pays. Tout cela fait qu'en moyenne il y a trente-quatre naissances contre dix-huit décès ou, en d'autres termes, d'une heure à l'autre la population du monde augmente de 5400 personnes. Selon le rapport de l'O.N.U., si la progression actuelle se maintenait, il y aurait entre sept et huit milliards d'humains sur la terre à la fin du siècle, et au vingt-sixième siècle, il y aurait un habitant par mètre carré, ce calcul comprenant les déserts, les montagnes et les régions polaires! Mais le vrai chrétien ne partage pas ces craintes malthusiennes ni le point de vue opposé qui craint la dépopulation totale de la terre par suite d'un cataclysme atomique d'origine humaine, car il sait que Dieu va bientôt intervenir dans les affaires terrestres en vue d'établir un monde nouveau habité exclusivement par des hommes de bonne volonté, lesquels « habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, sans qu'il y ait personne pour le troubler; car la bouche de Jéhovah des armées a parlé ». — Michée 4:4, *AC*.

Avez-vous jamais essayé de trouver la réponse à cette question? Savez-vous ce que la Bible dit à ce sujet? Ou avez-vous accepté sans discussion l'idée communément admise selon laquelle l'homme est destiné ou au paradis céleste ou aux tourments de l'enfer? Savez-vous où trouver les passages bibliques qui parlent de l'âme, de l'enfer, de l'immortalité, du jour du jugement et de la résurrection?

Pour vous aider à mieux connaître votre Bible, nous vous proposons le manuel biblique intitulé « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Voici les titres de quelques-uns des vingt-six chapitres de ce livre: Qu'est-ce que l'homme?; L'enfer est un lieu de repos provisoire; Comment aller à Dieu par la prière; La fin du monde; La résurrection; Le jour du jugement; Une vie transformée par le renouvellement de l'esprit. Sur chacun de ces sujets — et bien d'autres — cet ouvrage vous présente les principaux passages de la Bible. Il a déjà aidé des centaines de milliers de personnes à apprendre quel est le dessein de Dieu à leur égard.

« *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » est un livre relié de 352 pages, comportant deux index très complets, l'un énumérant les sujets traités et l'autre tous les passages bibliques cités et expliqués. Cet ouvrage précieux vous sera envoyé franco de port contre la modique contribution de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même à l'une des adresses indiquées ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « **Que Dieu soit reconnu pour vrai!** » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).